

et, chaque fois qu'il lui avait fallu faire une dépense de quelque importance, bien qu'indispensable, elle dormait fort mal la nuit suivante.

Oreille répétait sans cesse à sa femme :

— Tu devrais avoir la main plus large, puisque nous ne mangeons jamais nos revenus.

Elle répondait :

— On ne sait jamais ce qui peut arriver. Il vaut mieux avoir plus que moins.

C'était une petite femme d quarante ans, ridée, propre, et souvent irritée.

Son mari, à tout moment, se plaignait des privations qu'elle lui faisait endurer. Il en était certaines qui lui devenaient particulièrement pénibles, parce qu'elles atteignaient sa vanité.

Il était commis principal au Ministère de la Guerre, demeuré là uniquement pour obéir à sa femme, pour augmenter les rentes inutilisées de la maison.

Or, pendant deux ans, il vint au bureau avec le même parapluie rapiécé qui donnait à rire à ses collègues. Las enfin de leurs quolibets, il exigea que Mme Oreille lui achetât un nouveau parapluie. Elle en prit un de huit francs cinquante, article de réclame d'un grand magasin. Les employés, en apercevant cet objet jeté dans Paris par milliers, recommencèrent leurs plaisanteries, et Oreille en souffrit horriblement. Le parapluie ne valait rien : en trois mois, il fut hors de service, et la gaieté devint générale dans le Ministère. On fit même une chanson qu'on entendait du matin au soir, du haut en bas de l'immense bâtiment.

Oreille, exaspéré, ordonna à sa femme de lui choisir un nouveau rislard, en soie fine, de vingt francs, et d'apporter une facture justificative.

Elle en acheta un de dix-huit francs, et déclara, rouge d'irritation, en le remettant à son époux :

— Tu en as là pour cinq ans au moins.

Oreille, triomphant, obtint un vrai succès au bureau.

Lorsqu'il rentra le soir, sa femme jeta un regard inquiet sur le parapluie, et lui dit :

— Tu ne devrais pas le laisser serré avec l'élastique, c'est le moyen de couper la soie.

C'est à toi d'y veiller, car je ne t'en achèterai pas un de si tôt.

Elle le prit, dégrafa l'anneau et secoua les plis. Mais elle demeura sa saisie d'émotion. Un trou rond, grand comme un centime, lui apparut au milieu du parapluie. C'était une brûlure de cigare !

Elle balbutia :

— Qu'est-ce qu'il a ?

Son mari répondit tranquillement, sans se retourner :

— Qui, quoi ? Que veux-tu dire ?

La colère l'étranglait maintenant ; elle ne pouvait plus parler :

— Tu.... tu.... tu as brûlé.... ton.... ton.... parapluie. Mais tu.... t'... tu es donc fou !... Tu veux nous ruiner !

Il se retourna, se sentant pâlir :

— Tu dis ?

— Je dis que tu as brûlé ton parapluie. Tiens !... .

Et, s'élançant vers lui comme pour le battre elle lui mit violemment sous le nez la petite brûlure circulaire.

Il restait éperdu devant cette plaie, bredouillant :

— Ça, ça... qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas, moi ! Je n'ai rien fait, rien, je te le jure. Je ne sais pas ce qu'il a, moi, ce parapluie ?

Elle criait maintenant :

— Je parie que tu as fait des farces avec lui dans ton bureau, que tu as fait le saltimbanque, que tu l'as ouvert pour le montrer.

Il répondit :

— Je l'ai ouvert une seule fois pour montrer comme il était beau. Voilà tout. Je te jure.

Mais elle trépignaît de fureur, et elle lui fit une de ces scènes conjugales qui rendent le foyer familial plus redoutable pour un homme pacifique qu'un champ de bataille où pleuvent les balles.

Elle ajusta une pièce avec un morceau de soie coupé sur l'ancien parapluie, qui était de couleur différente ; et, le lendemain, Oreille partit, d'un air humble, avec l'instrument raccommodé. Il le posa dans son armoire et n'y pensa plus que comme on pense à quelque mauvais souvenir.

A suivre